

Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 15 (1961)

Heft: 4: Industriebauten = Bâtiments de l'industrie = Factories

Rubrik: Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumés

Paul-Henry Chombart de Lauwe

Sciences humaines, planification et urbanisme

Note préliminaire (pages 139—142)

Les remarques présentées dans l'exposé en question sont fondées sur une double expérience. D'une part, des voyages dans des pays très différents, d'autre part, la direction d'une équipe de recherche pendant 10 ans. Ces expériences nous obligent à distinguer trois niveaux de recherche: la recherche fondamentale, la recherche appliquée et la recherche de base orientée. Comme exemple du premier type de recherche nous pouvons citer les deux volumes publiés sur Paris et l'Agglomération parisienne; comme exemple du second type, citons les enquêtes sociologiques préparatoires aux plans d'urbanisme de Bordeaux ou Maugebe; comme exemple du troisième type, citons enfin les recherches entreprises actuellement sur l'évolution de la vie sociale en milieu urbain en nous appuyant sur des enquêtes comparatives menées dans différentes villes.

Au 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle l'expansion industrielle a provoqué un développement de plus en plus rapide des villes, sans que la planification ait pu intervenir d'une manière efficace pour le canaliser et l'orienter. Le phénomène a pris une telle ampleur, surtout dans les pays en voie de développement économique, que la planification s'impose maintenant comme une nécessité absolue. Cette prise de conscience marque un tournant de la civilisation industrielle. Les transformations démographiques et sociologiques spectaculaires sont orientées en fonction des modifications techniques, mais dépendent aussi des courants de pensée qui influencent les conceptions des planificateurs. Les populations de tous les pays, qui ont une conscience plus ou moins claire de cette expansion, manifestent progressivement des aspirations auxquelles la planification devrait aider à répondre. Mais, en fait, ces aspirations sont difficiles à saisir et les techniciens ont beau jeu lorsqu'ils cherchent avant tout à faire «fonctionner» des mécanismes alors qu'il faudrait créer un cadre dans lequel les structures sociales nouvelles pourraient se développer harmonieusement. La véritable planification devrait consister à orienter les études techniques en fonction des besoins et des aspirations méthodiquement analysés. Ici apparaît le rôle des chercheurs dans les sciences humaines. Ce rôle est double de recherche et de pensée. La démarche d'esprit commune aux urbanistes et aux sociologues consiste à penser les hommes dans l'espace et à rechercher pour eux les moyens de s'approprier l'espace. Le divorce existant entre les hommes de nos sociétés et l'espace construit de leurs villes tient en partie à un manque de prise de conscience de l'espace social. Ce qui nous fait défaut c'est une anthropologie dans laquelle seraient définies les aspirations des hommes d'aujourd'hui en fonction de l'avenir qui s'impose à eux, en fonction des valeurs auxquelles ils sont attachés.

I. Chercheurs et planificateurs

Deux conceptions de la planification peuvent être envisagées. La première consiste à préparer des plans, techniquement bien étudiés, qui sont imposés aux populations. Mais une autre conception peut être proposée. Les besoins et les aspirations des hommes peuvent être étudiés autrement que par des enquêtes rapides d'opinion, qui sont valables seulement pour des recherches limitées et pour des prévisions à court terme. Nous constatons sans cesse,

d'après des expériences précises, que les programmes proposés par les planificateurs créent, dans certains cas, des tensions, des malaises et des révoltes qui auraient pu être en partie évités si nous avions eu une connaissance plus approfondie des comportements réels et surtout des motivations de ces comportements. Le génie du planificateur ne consiste pas à faire des calculs irréprochables ou à inventer de toutes pièces une idée nouvelle. Il doit surtout saisir le sens d'un mouvement d'évolution et construire un cadre qui permettra à ce mouvement de se développer. Les aspirations de la base doivent trouver leur expression dans le programme proposé par le planificateur. L'un des principaux problèmes est d'assurer une communication entre les populations et les dirigeants. Les hommes ont besoin non seulement de confort et de luxe mais aussi de grandes œuvres qui symbolisent leurs croyances. Dans ce sens un certain urbanisme de prestige est nécessaire. Une planification générale, définie par un homme ou par une équipe, peut être prestigieuse si le souci premier de ces hommes est d'être à l'écoute des populations pour lesquelles ils travaillent. C'est en étudiant les comportements de l'homme que l'on atteindra ce résultat. La planification fondée principalement sur l'étude des problèmes techniques, des données économiques et des prévisions démographiques ne peut suffire à répondre aux questions posées. Au schéma besoins-fonction-ensemble de fonctions doivent être superposée une série d'autres schémas étudiés comparativement pour différentes couches de population: situations-comportements, fonctions-structures sociales, comportements-besoins-aspirations, liés aux formes de culture, aux croyances et aux courants de pensée. La recherche doit donc s'orienter vers une observation expérimentale poursuivie dans des conditions de plus en plus contrôlées, en choisissant méthodiquement les terrains de comparaison et les échantillons et en élaborant progressivement des hypothèses à partir des premières observations. La seconde étape consiste à passer à une véritable intervention expérimentale en préparant des plans dans lesquels sont introduits des éléments définis d'avance suivant des hypothèses précises pour observer ensuite les résultats. La recherche doit être également participante, c'est-à-dire obliger les chercheurs à vivre proches des populations et associer la population aux travaux des chercheurs. Dans ces conditions, la recherche de base, désintéressée au sens scientifique du mot, sera la plus efficace et la plus utile.

II. Problèmes types

La sociologie de la planification doit pouvoir s'appuyer sur des recherches concrètes à partir desquelles il est possible d'entreprendre avec fruit des études plus générales. Il serait dangereux de se représenter la sociologie comme une réflexion théorique loin des réalités, qui donne aux techniciens l'occasion de s'évader de temps à autres des difficultés quotidiennes. A titre d'exemple, quelques problèmes-types peuvent être mis en évidence à partir des travaux de notre groupe de recherche.

a) L'évolution de la ville

A côté de quelques observations déjà classées sur les types d'habitat, nous avons été amenés progressivement à mettre au point des méthodes nouvelles pour la représentation du volume de la population, la délimitation des agglomérations, l'évolution démographique par secteurs, la distribution des commerces classés suivant leurs rythmes de fréquentation par les habitants d'une ville, l'étude des migrations alternantes, la structure et la délimitation des quartiers, la mise en relief des phénomènes de désintégration sociale et la classification des quartiers socialement détériorés, etc. Diverses techniques utilisées par nous ont pu ensuite être utilisées de façon habituelle dans d'autres études des urbanistes.

b) L'évolution du quartier et les relations de voisinage

La notion même de quartier — nous l'avons signalé à plusieurs reprises — demande à être définie de nouveau. Il existe dans les villes des unités de vie sociale qui peuvent être caractérisées non seulement d'après l'étude de commerces, comme nous le disions plus haut, mais d'après les relations de voisinage et divers autres critères. Ces unités de vie sociale ne sont pas les mêmes dans les quartiers populaires et dans les quartiers de niveaux de vie

élevés. Les études comparatives, menées dans des quartiers anciens et dans des nouvelles unités d'habitation, font ressortir les différences de comportements et les différences de besoins. Dans la vie rurale, le village était un reflet de la société toute entière. Le rôle du quartier urbain ne peut pas être le même, mais quel est-il? Cette question posée peut être résolue par des études précises moins longues qu'on ne pourrait le penser. Dans le cadre de ces études, l'orientation la plus intéressante est celle qui cherche à relier d'une manière précise, des variables soigneusement choisies et définies et à les étudier dans des conditions de plus en plus contrôlées, dans la perspective d'une recherche expérimentale.

III. Une nouvelle conception de l'espace social,

L'ensemble des faits étudiés doit être replacé dans un espace qu'il importe de définir pour éviter des confusions et des erreurs. Cet espace qui n'est pas l'espace géographique habituel ni l'espace social sans liaison avec le cadre matériel, est un espace à multiples dimensions. Il est aussi le reflet d'une civilisation. La façon dont les hommes perçoivent et se représentent les objets dans cet espace, correspond à leur conception du monde et à leur système de valeurs.

a) Un espace à multiples dimensions.

Longtemps les hommes ont vécu dans un espace à deux dimensions. Actuellement la troisième dimension prend une importance de plus en plus grande dans les relations sociales (immeubles-tours, etc.). Mais surtout d'autres dimensions interviennent progressivement: temps, temps-argent, niveaux de revenu et autres.

b) Le reflet d'une civilisation

L'espace socio-géographique dans lequel nous situons les personnes et les faits étudiés, reflète les structures sociales et la culture de la société toute entière. Ce qui est valable au niveau d'une ville, dont les formes sur le sol expriment toute la vie d'une société, est vrai aussi pour l'intérieur du logement. L'espace dans lequel vit la famille est aménagé en fonction d'une conception du monde variant suivant les civilisations.

c) Perception et représentation de l'espace

Les hommes se comportent et pensent dans l'espace complexe suivant les différents groupes sociaux auxquels ils appartiennent. Si le cadre matériel rend impossible cette projection de l'espace représenté dans la vie réelle, il en résulte de graves déséquilibres.

d) Etude dynamique et planification

Un accord doit être trouvé entre le système de pensée, les structures sociales et le cadre matériel. Toute la planification doit tenir compte de ce jeu réciproque du cadre et des hommes.

IV. Un programme?

Il est prématuré de définir un programme d'ensemble pour les travaux dont il a été question ici. Les efforts faits en France actuellement, au Commissariat Général du Plan, en liaison avec les sociologues, les démographes et les économistes, permettront pour nous de franchir une nouvelle étape. La confrontation avec les expériences des autres pays pourra se faire progressivement. Mais avant que les lignes de travail soient plus nettement proposées les sociologues devront garder, croyons-nous, comme objectif principal, de répondre aux besoins et aux aspirations des différentes couches de la population. La planification devrait alors être dominée par le désir d'utiliser les techniques pour créer le cadre le mieux adapté aux structures sociales et non pour adapter les structures sociales et les comportements à une évolution technique que nous ne pourrions plus dominer.

Bengt Blasberg et Henrik Jais-Nielsen

Imprimerie à Hälsingborg

(pages 114—118)

Le bâtiment en question fait partie d'un vaste programme d'agencement d'une imprimerie suédoise de Hälsingborg, dans une zone périphérique de la ville. L'organisation des différentes fonctions du nouveau bâtiment est exemplaire. La construction est claire et simple. Les éléments sont démontables et remontables à volonté.

Kurt Simberg

Fabrique d'asbeste à Lojo

(pages 119—121)

La conception du bâtiment en question est simple et parfaitement claire: trois parties principales forment l'ensemble: le hangar des matières premières, la fabrication, le hangar des produits terminés. Chaque partie du bâtiment peut être prolongée séparément. Le système constructif est léger et flexible.

Dirk Bornhorst et Pedro Neuberger

Pavillon d'exposition à Palma Sola

(page 122)

Il s'agit de la halle de démonstration et de vente des maisons VW et Porsche au Venezuela. Ingénieurs: Johannson et Richter.

Thornton Ladd et John Kelsey

Bâtiment de recherche et fabrication à Berkeley

(page 123)

Le bâtiment en question abrite les recherches et la fabrication de mécanismes de contrôle pour fusées. L'architecture doit savoir créer l'ambiance de recherche désirée. La conception et la construction sont absolument claires, elles reflètent l'esprit d'équilibre architecte-ingénieur-constructeur.

Atelier 5

Fabrique d'appareils à Flamatt

(pages 124—127)

La fabrique d'appareils électriques en question est placée à une douzaine de kilomètres de Berne. Le principe des bâtisses de plusieurs étages et des halles intercalées est clair et simple. Il permet un maximum de flexibilité.

Hans Kündig et Fritz Weinmann

Centrale de chauffage de l'aéroport de Zurich

(pages 128—131)

Tanks, centrale de chauffage proprement dite et la distribution des conduites sont les points principaux de cette construction industrielle. Elle nécessite plus qu'ailleurs encore une connaissance parfaite des données techniques.

Roland Ostertag

Station service et auto-station à Leonberg

(pages 132—134)

5 fonctions principales caractérisent le bâtiment en question: le poste d'essence, l'atelier mécanique, le garage, l'école et l'appartement du propriétaire. Conception claire et simple.

Vito Latis

Restaurant d'une exploitation dans un ancien hangar

(pages 143—145)

La flexibilité d'emploi des bâtisses industrielles prouve la nécessité d'une flexibilité spatiale de la construction industrielle. Notre exemple en est la preuve. Une halle de fabrication devient par la suite hangar. Lors d'une rénovation générale le hangar devient salle à manger du restaurant de l'exploitation. Selon l'organisation future, il faut s'attendre à ce que la salle en question change à nouveau de fonction! Cette flexibilité nécessite évidemment l'emploi de matériaux de construction légers.

Au centre du bâtiment, agencement des toilettes et garderobes. Surface totale du bâtiment: 14,0 x 72,0 m. Egalement au centre: hall commun avec bar, entrées principales et cuisine. Au deux bouts du bâtiment: une salle pour 360 ouvriers et une autre salle pour 150 employés. Cette répartition correspond exactement aux fonctions employé et horaire de travail des ouvriers et employés. Le plan du bâtiment en question est clair et simple.

Giulio Minoletti et Giuseppe Chiodi

Salle à manger de 800 personnes

(pages 146—148)

Cette salle est destinée aux employés de la maison Pirelli. Plusieurs études ont amené au résultat suivant: Les 1600 employés prennent leurs repas en deux temps; chaque fois 800 personnes, en l'espace de 40 minutes. Entre les deux temps pause de 10 minutes. Ce rythme très régulier nécessite une organisation parfaite de la préparation des repas, de leur distribution, et de l'ordre général des services principaux et secondaires.